

342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

Présentation

Date 1840-04-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'espérais un peu une lettre ce matin. Elle n'est pas venue. Il ne faut pas espérer un peu un grand plaisir. Il faut y compter, oui ou non.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
384/82-84

Information générales

LangueFrançais

Cote931-932, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Cher...

comme
 moi ? lui
 haine
 long, bien
 ins...
 procéd...
 sans être
 lettre...
 cela me
 pp. Vous
 sans votre
 sans doute
 le qui je
 sans voulu
 . C'est
 depuis
 de chose
 connaître
 ne savez
 je dirai
 sans cause
 esprit humain
 sans
 je n'ai
 effrayante
 officieuses
 Verity.

J'espérai un peu une lettre
 ce matin. Elle n'est pas venue. Il ne faut pas
 espérer un peu un grand plaisir. Il faut y
 compter, au non.

Vous me dites que je suis bien prudent, que
 je ne vous dis point de nouvelles. Je suis
 prudent, je vous le dis à vous plus qu'à
 personne. Personne ne m'a si bien fait comprendre
 l'importance des moindres paroles, des plus petites
 démarches dans les grandes affaires, l'est même
 même une parole de leur intérêt que rien n'y
 soit indifférent. Elles ont cela de singulier et
 d'agréable qu'à la fin elles admettent beaucoup
 de latitude, elles ont beaucoup de discrétion.
 Si vous étiez là, vous sauriez bien quel droit la
 latitude a. Mais vous n'y êtes pas. Je suis
 lui, très lui à présent de nos moeurs et de
 correspondance. Pourtant, si une lettre se
 produisait, ici, d'ici à Paris, chez vous ! Je ne
 sache personne en état de comprendre ce qui est
 notre intimité, d'où elle vient, où elle va,
 personne en état d'y croire et de le dire que
 vous avez raison. Il y a des gens d'esprit

dans ce monde ; j'en connais, j'en suis entouré. Il
n'y a pas de supposition de cette sorte vulgaire
qui s'entre dans la tête de ces gens d'esprit là
et n'y reste en dormie dans quelque coin pour
se réveiller et s'étendre au moindre prétexte.
Je ne vous pas courir le risque de faire un
prétexte. Je suis, vous le savez, de ceux qui
méprisent infiniment les sottises, et qui les
bravent volontiers. Mais il y a tel moment,
telle situation où il faut se résigner et plier.
Voilà pourquoi je ne vous fais pas assister tous
par jour, heure par heure, à tout ce que je
sais ou fais. Cela me déplaît autant qu'à vous,
bien certainement. C'est un sujet d'impatience
continue. Une source vive qui ne peut pas
couler selon sa pente et va se heurter sur
telle contre la digue qui la retient. Je suis
sur aussi que cela me nuit souvent. Vos avis,
vos avis de toutes les minutes, sur la moindre
détails vous constamment à côté de moi, est
une lumière charmante qui me fait tout voir
et me remplit de sérénité. À tout moment,
je la cherche ; à tout moment, je souffre ;
je m'inquiète presque de ne pas la rencontrer.
Mais je suis sûr que vous trouveriez que j'ai
raison.

Après tout, il me semble que je vous dis

rien de chose et
je suis content
de que la base
telle aussi
faudrait ? Je
pas. L'occide
m'occupe de
l'espère que l
que, sur la de
faire privation
qui ne la bee
grand de no

Le rapp
de voudr
Chambre et
beaucoup de
réussi. Sur

Un invit
parties hier.
L'austron
Holland bien
La due de le
in tout dit.
telle à mang
Rup au vois
mérit-il, à
de due de le
par un billet
Melbourne re

antérieur. Il
le vulgaire
despotisme
coûteux pour
prétendre
fonctionner le
long que
et qui les
moment,
ne se plait
assistés pour
ce que je
aut que
d'impatience
ne peut pa
s'écarter sans
t. Je lui
ut. Un mi
le, en outre
le mai, est
t tout voir
moment,
suffire,
la rencontre
que j'ai
je voudrais

bien de, cher, et que vous êtes au courant. En gros,
je suis content. Je crois que je me conduis bien
et que la bonne conduite me réussit. Me réjouira
t-elle aussi complètement et aussi vite qu'il le
faudrait ? Je n'en suis sûr ; mais je n'en désespère
pas. L'Occident est venu s'ajouter à l'Orient et
s'occupe de Naples, comme de Constantinople.
L'Empire qui l'un me servira pour l'autre, et
que, sur les deux points, mon pays, par ses lois,
fera prévaloir cette politique saine et prévoyante
qui est le besoin et le bon caractère original et
grand de notre temps.

Le rapport du duc de Bragance me console.
Je voudrais qu'il y eût une discussion dans la
Chambre des Pairs, et que mes amis y prissent
beaucoup de part. On m'écrit que le rapport a
réussi. Que vous en dit-on ?

Une invitation à dîner pour le 1^{er} mai dont
partir hier. Le chancelier et le Speaker, Melbourne,
Auckland, Harcourt, Drummond, Palmerston, D'Almeida,
Holland, Minto, 15 diplomates, y compris Newman.
Le duc de Wellington. Mon ambassade 8 personnes.
En tout 34. C'est le maximum possible de ma
cette à manger, et j'espère qu'il n'en manquera
rien au soir. Répondre au Speaker, à son grand regret.
M'écrit-il, à cause de la France de la Chambre.
Le duc de Wellington a accepté sur le champ,
par un billet de sa main, mais semblant, d'ord
Melbourne aussi s'en va, ce qui ne faisait qu'un.

Qui doit je mettre en face de moi, comme
maître de maison ? Qui à côté de moi ? Qui
à côté de mon vi à vi ?

Mardi 10 heures

Le 392 vient de bonne heure, bien long, bien
tendre. Sans de chose j'ai à vous dire. Sur ce
que vous me dite ! Le vrai au plus précis.

D'abord votre santé. Comment, sans elle,
mais je depuis mon départ ? Charlotte l'a
trouvé, vous le savez vous-même, cela me
change et me tendement, beaucoup. Vous
n'avez jamais été bonne avec moi sans votre
santé jamais. Vous ne m'avez jamais donné
les pilules, les bien petits, de suite, que je
vous ai demandés. Vous n'avez jamais voulu
voir mon médecin, comme avec lui. C'était
bien ainsi ! J'ai cela sur le cœur, depuis
longtemps. Comme bien d'autres, petits chose
en même genre. Vous ne savez pas connaître
vos fantaisies, à vos affections. Vous ne savez
pas pour aller à ce que desirer, je disai
brutalement à ce que ventent de sans ceux
qui vous aiment. Je dis ceux pas respect humain
deux, vous toujours ainsi ? Ne savez-vous
toujours la même peine ? hélas, je n'ai
donc la médecine qu'une bien insuffisante
confiance. Pourtant, il y a des confiances
au dessus de celle que j'ai dans Verity.

le matin, d
espérer un
longue, a
Vous m
je ne cons
prudent, je
personne !
l'importance
Remarquez
-ment sans p
soit indifféren
d'agréable q
de laisser. et
Si vous étiez
laissé aller
sur, très bien
correspondant
prouvait, si
sache personne
notre intimité
personne en
dans avec r

6

8

J. ne le connais pas, mais enfin que vous en contiez
 de cause une demi heure avec Dr Andral ou
 Dr Chomel ? Je n'entends rien à ces Proques, que
 vous proposez. Je ne crois pas les médecins français
 plus habiles, que d'autres, pour guérir, mais j'
 les crois plus habiles, pour ne pas nuire, pour
 ne pas agir à l'aventure. Répondez-moi sur cela.
 Je ne me suis pas consulté, mais pour ne
 tenir de moi, conseil, pas plus de compte que
 si vous n'êtes pas pour moi ce que vous êtes.
 Je ne le fais que trop: il n'y a point d'affection,
 il n'y a point de tendresse qui rende l'avant,
 qui soit puissante pour connaître et guérir
 le mal. Pourtant on fait quelques choses à
 la clairvoyance à l'aide d'une vraie et
 indéfectible tendresse. Répondez-moi sur cela.

Seconde affaire. Pourquoi ne m'avez pas
 dit tout simplement, il y a déjà longtemps,
 que vous desiriez une lettre tous les jours? Vous
 me l'avez insinué. Vous y êtes, comme pas
 de allusion. Est-ce là notre façon de procéder?
 La diplomatie ne m'a pas encore montré à
 ce point. Il est bien d'être que j'écrive mieux
 vous écrire tous les jours et avoir une lettre
 tous les jours. Mais y avions renoncé par
 ménagement extérieur, de peur qu'ici cela
 ne parût trop étrange. Nos moyens de corres-
 pondance sont maintenant variés, établis.

Pourquoi ne m'avez pas dit tout de suite :
profitez-en ? Pourquoi n'avez pas compté sur
l'habitude que votre sein étoit le mien, que
votre plaisir étoit le mien ? Vous avez peur
de me séduire ! Vous avez horreur de l'idée
de m'ennuyer ! Mais il y a de l'argent-taille
dans votre sein, dans votre crainte ! M'ennuyer
vous signifie quelque chose avec moi ? Vous ne savez
donc pas que je vous aime ! Vous ne le
savez pas du tout. Quelquefois je me suis
flatté de vous l'avoir montré, appris, d'avoir
fait entrer dans votre sein cette certitude
qui fait l'espérance à la certitude mathé-
-matique, cette confiance qui défie toute la
épreuve. Et je n'ai pas même réussi à vous
donner la certitude que j'ai en moi une
lettre tous les jours, la confiance que vous
ne m'ennuyez jamais ! Nous sommes donc
encore bien nouveaux, bien inconnus l'un à
l'autre. Combien y a-t-il de temps que nous
nous connaissons tous deux, six mois ? Regardez
le n. de cette lettre, 342 ; rappelez les premiers
que nous nous sommes écrits, le 20, 40, 60,
comme vous voudrez. Il y a du temps, bien du
temps déjà entre ces chiffres. Ce temps a-t-il eu
quelque empire ? Nous parlons-nous plus
fréquemment ? Nous ennuions-nous plus
souvent ? Comparez, comparez. Mais je commence à va-

aimer davantage
j'ai commencé.
il le fortifie ;
grands jours
entre nous, au
soit grande, et
pas à l'aise
mieux deux fois
je vous séduis
cela le veut je
parce que je ne
encore quelque
m'effrayez et
sujet ?

J'ai encore
chers. Mais il
m'attend pour

Quelle ma ma
de vous dire de
demain. Révisé

de suite ?
compte mes
mains, que
avez vous
de l'Die
longue suite
te ! M'importe
vous ne savez
vous en le
je ma bien
appren, d'au
certitude
toute malhe
fic toute, la
vissi à vous
mieux une
que vous
mieux dont
mieux l'un à
que vous
mais ? Regardez
vez les premiers
0, 40, 60,
tous, bien de
me a-t-il eu
me plus
plus a-t-il eu ?
commence à va,

aimé davantage. Et il y a déjà longtemps que
j'ai commencé. Et ce que le temps n'affaiblit pas
il le fortifie; ce qui ne tue pas, il le fait
grandir pour le léguer à l'éternité. Il y a déjà
entre nous, assez de temps pour que la confiance
soit grande, assez grande pour que vous n'hésitez
pas à venir et à venir dire que nous aimons
mieux deux lettres qu'une. Et vous écrivez demain,
je vous écris après. Demain. Le Dieu au-dessus
de la terre ne me le permet pas. Et si vous avez
encore quelque doute, quelque crainte, vous
m'effrayez et vous m'affligez; je ne suis
rien.

J'ai encore à vous parler d'une infinité de
choses. Mais il faut que je vous quitte. On
m'attend pour déjeuner.

A vous 3/4

Toute ma matinée a été prise. Je n'ai que le temps
de vous dire adieu. Adieu. À demain. Toujours à
demain. Adieu. }